

בית מדרש רב פעלים ע"ש מרן הרב יוסף חיים ז"ע בראשות כב' מורד הרב אורי סבן שליט"א

© מתורגם מלשון הקדוש ללע"ז ע"י ר' חיים מויל נתניה



בניסת שבת: 19:28

ציאת השבת: 20:20 לדעת ר"ת: 21:16

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך
LA COURONNE D'OR - EDITORIAL

כתם פז - ביאורים על הפרשה
LA TACHE D'OR - COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Moshe Rabbeinu reçoit une requête de ces personnes qui ne pouvaient pas offrir le sacrifice de Pessah en son temps en disant (Nom. 9,7) **Nous sommes souillés par des cadavres humains ; mais pourquoi serions-nous privés d'offrir le sacrifice...** et Moshe Rabbeinu dans son immense humilité se tourne vers D'... et dit (Nom. 9,8) **Attendez que j'apprenne ce que D'... statuera à votre égard** et D'... répond sur le champ (sans délai !) que ces personnes-là auront à nouveau l'occasion d'offrir le sacrifice de Pessah puisqu'ils ne pouvaient pas offrir le sacrifice le 14 Nissan du fait qu'ils étaient impurs ou du fait qu'ils étaient éloignés du Temple à cette date.

La question qui se pose est pourquoi était-il si important pour ces personnes-là de trouver une solution spécifiquement pour le sacrifice de Pessah ? Pour répondre à cette question il faut préalablement citer le livre Sefer Hah'inoukh (mitzva 380) qui traite des mitzvot de Pessah comme suit : **car la mitzva de Pessah est le signe clair et distinctif à tous ceux qui voient le soleil du renouveau du monde, car à cette époque D'... nous prodigué de grands miracles et des merveilles et a modifié la nature aux yeux de multiples peuples ... et le reste des prodiges et des signes qui ont été faits à cette époque et qui se sont renouvelés contrairement à la nature des choses.**

Ces personnes-là craignaient de ne pas avoir l'occasion de remercier D'... d'avoir fait tous les miracles lors de la sortie d'Egypte, car en offrant le sacrifice de Pessah ils démontrent leur volonté d'être proches à D'..., mais leur statut d'impureté les a empêché d'offrir le sacrifice et ils craignaient de ce fait de cette séparation ; conséquemment, ils ont invoqué la miséricorde des cieux pour obliger, soit disant, D'... à définir une nouvelle loi.

Le second Pessah (Pessah Sheni) est pour nous un biais pour remercier D'..., et bien qu'il ne soit pas selon l'ordre général de Pessah, comme il aurait dû être à l'origine le 15 Nissan, les hommes ont créé **une nouvelle fête** qui a été fixée à ce moment-là et qui a été fixée pour les générations à venir.

Nous rapportons une anecdote émouvante qui a été dite par **Rabbi Yair Weinstock** sur une femme qui était empêchée de divorce (agouna) et qui par la puissance de sa prière a changé l'ordre des choses. Le récit est comme suit : **Rabbi Haim Shmulewitsch** était dans un abri du quartier Bet Israel à Jérusalem. Tout autour d'eux les obus tombaient avec un bruit effrayant, et Rabbi Haim priait avec ardeur à D'... pour qu'il épargne son peuple. Dans le même abri se trouvait une femme malheureuse empêchée de divorce, dont le mari l'avait quitté cruellement et avait disparu outre-mer en la laissant sans ressources avec des enfants en bas âge. Bien entendu, elle était brisée et fatiguée, sans soutien familial et elle devait se soucier d'avoir un gagne-pain.

L'un des jours de la guerre d'indépendance, cette femme s'est soudain levée et a dit d'une voix émue : **Maitre du monde, tu sais ce que mon mari m'a fait, et tu sais à quel point je suis en droit de lui en vouloir, mais malgré tout, je proclame aujourd'hui devant tous que je lui pardonne de plein cœur sur tout ce qu'il m'a fait, et par le mérite de ma concession sur mes malheurs, aie pitié de tes enfants et sauve le peuple d'Israel de ses peines.** Tous ceux qui étaient dans l'abri pouvaient difficilement retenir leurs larmes en entendant cette prière pure de la part de cette malheureuse femme. A cet instant, **Rabbi Haim Shmulewitsch** Zatsa"l s'est exprimé en disant que par ces paroles la victoire est, avec l'aide de D'..., proche. Tous ceux qui étaient dans l'abri et tous les habitants du voisinage ont vu un signe tangible immédiat lorsque quelques instants après un obus est tombé à proximité d'un endroit où se trouvaient des ballons de gaz, et par miracle cet obus était resté planté sans exploser. Rabbi Haim a dit sur place **que c'est l'un des petits cadeaux que nous avons reçu entre temps grâce au mérite de la prière de cette femme.**

Ainsi fit Aaron vis-à-vis de la face du candélabre (Nom. 8, 7) **Rachi commente : ta mitzva est supérieure à la leur** car tu allumes et tu bonifies les lampes. La question qui est posée est qu'il aurait fallu dire **tu bonifies et tu allumes** parce que bonifier les lampes précède leur allumage. Une question supplémentaire vient dire en quoi D'... a calmé Aaron et depuis ce moment il n'a pas défailli. Il y a des mitzvot qui sont rarissimes telle la mitzva concernant le premier né d'un âne, qui est accomplie avec une émotion intense du fait de sa rareté ; mais une mitzva qui est accomplie journalièrement n'a pas le même degré émotionnel, et c'est ce que D'... a dit à Aaron **ta mitzva est supérieure à la leur**, parce que tu allumes le candélabre chaque jour et c'est quand même avec une grande émotion, pour cette raison il est écrit qu'il allume et bonifie les lampes, ce qui représente une continuité **d'allumer et de bonifier d'allumer et de bonifier** sans interruption.

Lorsque tu monteras. Rachi commente : de cela découle qu'il y avait une marche avant le candélabre sur laquelle le Cohen se tenait debout et **"bonifiait"** et pourquoi Rachi a écrit **"bonifiait"** et pas **"allumait"** ? parce que l'allumage des lampes est faisable par un commun mais la bonification ne peut être faite que par un Cohen.

La voix de Yaakov

Et lorsque vous marcherez en bataille, dans votre pays, ... vous sonnerez des trompettes avec fanfare ; ... et vous recevrez assistance contre vos ennemis. (Nom. 10, 9)

Il aurait fallu écrire **lorsque tu marcheras ou lorsque viendra** (ton ennemi), le fait d'avoir écrit **lorsque vous marcherez en bataille** a une consonnance comme si vous importez vos ennemis. **Marane Rabbeinu Yossef Haim QSMNP** explique cela comme à son habitude par une parabole qui est comme suit : des bucherons sont entrés dans une forêt avec des haches pour abattre des arbres, les arbres ont eu peur, jusqu'au moment où ils ont dit nous ne donnerons pas de bois pour les manches des haches, et de cette façon ils ne pourront pas nous nuire. Et c'est à cela que le verset fait allusion **lorsque la voix est celle de Yaakov, les mains de Esav ne sont pas là. Lorsque vous marcherez en bataille** si la guerre est de notre faute, le conseil est de sonner les trompettes, allusion à **la voix est celle de Yaakov**, dès lors les ennemis ne pourront pas nous nuire.

Eldad et Médad

Eldad et Médad prophétisent dans le camp. (Nom. 11, 27) **Daat Zekénim** innove : **Eldad et Médad étaient les frères de Moshe et Aaron par leur père**, car après le don de la Torah, Amram ne pouvait pas être marié avec Yokheved parce qu'elle était sa tante (comme le cite le verset Lev. 20, 19 : **Tu ne découvrirais point la nudité de la sœur de ta mère ni de la sœur de ton père**) et Amram a épousé une autre femme qui a enfanté Eldad et Médad, et quelqu'un qui a été sur le site de leur tombe en Israel a vu qu'il était écrit sur leur pierre tombale **Eldad et Médad sont les frères de Aaron par leur père mais pas par leur mère.** Dans la traduction de Yonathan Ben Ouziel il est dit que lorsqu'il y a eu le décret de Pharaon de jeter les nouveaux nés dans le fleuve, Amram a divorcé de Yokheved qu'elle a épousé Elitzafan Ben Parnakh et avec lui elle a enfanté Eldad et Médad ; conséquemment selon ce qui est dit, **Eldad et Médad sont les frères de Moshe et Aaron par leur mère.** Après cela elle a divorcé de Elitzafan Ben Parnakh (Deut. 24, 4. **son premier mari, qui l'a répudiée, ne peut pas la reprendre comme femme**) et Amram l'a reprise pour épouse car tout cela était avant le don de la Torah et de ses lois.

לע"י מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאזוז זצוק"ל



קומי אורי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

La Torah nous ordonne de nous rappeler l'acte de Miryam en écrivant (Deut. 24,9) **Souviens-toi de ce que ton D'... a fait à Miryam, pendant votre voyage au sortir de l'Egypte.** Et Rachi commente ce verset : si tu veux t'éloigner d'attraper la lèpre, **ne dis pas de médisance** et souviens toi de ce qui est arrivé à Miryam qui a parlé au sujet de son frère et qui a été atteinte de fléaux. Ramban insiste : selon mon avis **c'est une mitzva positive** tout comme souviens toi du jour du Shabbat.

Lorsque nous examinons le sujet, nous découvrirons une faute supplémentaire et c'est cette faute qui a provoqué le châtement : Miryam la prophétesse n'a pas jugé favorablement Moshe Rabbenou et a interprété ses actes défavorablement ! et **juger quelqu'un favorablement est une mitzva positive de la Torah !** Il y a une histoire avec beaucoup de morale, a savoir à quel point il faut faire attention aux paroles et aux actes.

Dans une famille pauvre qui avait beaucoup d'enfants adorables, est né un enfant infirme, D'... nous protège. Une voisine, qui étudiait dans un séminaire est venue en aide à la famille et s'est occupée de l'entretien de l'enfant infirme, elle s'est chargée de lui changer les langes, de l'habiller, de le nourrir et de le promener. Chaque minute de libre était pour lui, comme un ange sauveur.

Un jour, l'institutrice du séminaire a organisé une activité de bonté : sa requête était que chaque élève choisisse une activité parmi la liste que l'institutrice a proposé. Les élèves étaient enthousiasmées, et chacune a choisi une activité particulière et sont passées aux actes. **Sauf l'une des élèves ... qui a informé l'institutrice qu'elle n'avait pas de moment libre et qu'elle était occupée en delà de ses capacités.** Bien entendu, elle n'a pas dit qu'elle avait déjà choisi une activité, et que son activité de bonté lui prenait tout son temps libre, autour du cadran. On lui avait enseigné qu'il ne faut pas se vanter d'une bonne action. Qu'il ne faut pas publier.

Vint le jour où il fallait choisir des monitrices pour des activités sociales. Evidemment le nom de cette élève a été cité ; elle était une excellente élève, avec beaucoup de qualités et une forte personnalité. Mais cette institutrice était solide comme un roc : **Elle – Non !** pourquoi pas ? L'institutrice ne voulait pas fournir de détails, c'est de la médisance, mais elle a demandé que l'on prenne en considération son avis, et cette élève n'est pas apte à être monitrice, un symbole et un exemple. L'intention de l'institutrice était bonne : **celle qui ne trouve pas de temps libre pour une activité de bonté, il faut la condamner !** Puisque l'institutrice n'a pas fourni de détails, les voix en faveur de la jeune fille ont supplanté les voix contre et elle a été choisie. La jeune fille hésitait. Elle n'avait réellement pas de temps libre. La providence est venue à son secours, et à ce moment-là l'enfant dont elle s'occupait a été placé dans une institution qui s'occupe de lui. Elle accepta d'être monitrice.

Être monitrice est une activité qui réclame dévouement et investissement, et elle n'a pas manqué des deux. Sa renommée était célèbre et chaque fois qu'elle croisait cette institutrice, cette dernière lui faisait la remarque : **pour être monitrice, elle a le temps ? pour l'activité de bonté, elle n'en a pas ;** pour être monitrice, elle a le temps ? parce que ce statut promet une auréole de respect et de bonne renommée ? Et cette institutrice le pensait réellement. Elle avait de la peine à voir que son ancienne élève a tourné le dos aux valeurs fondamentales du peuple Juif : la miséricorde et la bonté, aux fondements de la Torah qui du début à la fin est bonté, à l'enseignement de Avraham Avinou, le Père de la nation ! L'institutrice a blessé le cœur de son ancienne élève, et a écrasé la mitzva positive de juger autrui favorablement. Il est possible que l'élève aurait dû clarifier le sujet, et corriger l'erreur de son institutrice. Cela aurait été la meilleure des solutions. Cela n'a pas été fait. La jeune fille laissa passer, sans répondre quoi que ce soit. Heureusement pour elle, l'on n'a pas demandé l'avis de son institutrice avant qu'elle se fiance. Sa renommée était grande et elle a bâti un foyer de Torah majestueux. De nos jours elle est devenue institutrice estimée et renommée.

Un jour elle rencontra son ancienne institutrice. Lorsque cette dernière a entendu que son ancienne élève est devenue elle-même institutrice, elle n'a pas caché son choc et elle a carrément dit : **l'usais-je su, j'aurais torpillé sa nomination,** a-t-elle déclaré d'un ton colérique : **une jeune fille qui n'a pas de temps libre pour une activité de bonté n'est pas digne d'être une institutrice !**

Et l'immense prodige, l'institutrice garda le silence, à ce moment-là elle était dévouée dans sa jeunesse à cette famille corps et âme, et malgré le fait qu'elle pouvait plaider et dire qu'elle était occupée à une activité de bonté permanente avec cette famille pauvre.

הליכות עלבי – וקרא זה אל זה

LES PRECEPTS DES ROIS

– LE RESPECT DES LIVRES

Nous voyons de nos jours, à notre grand regret, des livres de Kodesh entiers jetés dans les bennes de gueniza *comme des ordures ménagères !* sans leur accorder le respect dû à la sainteté des livres ; le Shoulh'an Aroukh a par ailleurs défini qu'il est interdit de jeter des livres de Kodesh, même des livres de midrash et des Halakhot (il est même interdit de les poser à l'envers, et celui qui les voit à l'envers doit les remettre comme il se doit).

Rabbi Avraham Tzvi Hirsch Eisenstadt (connu sous le nom de Pith'é Teshouva) a écrit dans le recueil Beer Sheva qu'il est aussi interdit de brûler les livres de Kodesh même s'ils sont usés ou déchirés et effacés. Le recueil Yeshouot Yaakov du Rav Yaakov Meshulam Orenstein rapporte les mêmes interdictions. Il est reconnu que de nos jours nous étudions sur des livres de Kodesh qui ne sont pas sur parchemin mais sur des livres imprimés et le Shoulh'an Aroukh a écrit que c'est une mitzva d'imprimer des livres de Torah de mishna et de guémara etc... et nous avons trouvé dans les écrits du Ram"à : **La sainteté des livres surpasse celle des tefillins.** Les imprimeries sont innombrables, et presque chaque mois nous voyons la création d'un nouveau siddour ou d'un nouveau livre et dans les synagogues l'on change la bibliothèque et les livres qui sont un peu "anciens" ou pas suffisamment "modernes" trouvent leur chemin vers les bennes de gueniza. Nous ignorons sur quoi se basent ces synagogues, et j'ai entendu une fois **Rabbi David Shloush Zatsa'el** (le Rav de la ville de Netanya) qui s'est plaint amèrement de cette attitude, en disant comment des livres de Kodesh et des siddourim sont jetés dans les bennes de gueniza et a posé la question si l'imprimeur était conscient de la gravité de cette faute qui est d'écrire le nom de D'... en entier dans les livres qui sont après quelques années sont jetés dans les bennes de gueniza, et a dit qu'il est préférable d'imprimer le nom de D'... avec deux fois la lettre י (et c'est ce qu'il a fait dans le livre qu'il a édité), chose qui était commune auparavant, et de cette façon le nom de D'... ne sera pas déshonoré. Rabbi David Shloush raconte que dans sa jeunesse dans la vieille ville de Jérusalem que les Mékoubalim se servaient d'un siddour simple pour prier et avaient un feuillet avec l'ordre des Kavanot, et selon ce feuillet orientaient les noms divins

Pour plus de références, il est possible de voir le recueil H'avot Yair, et chez moi, je me suis abstenu de les jeter dans les bennes de gueniza ou de les utiliser d'une façon inappropriée (comme les coller sur une vitre) et je suis consterné de voir les noms qui ne sont pas effacés dans les écrits de Kodesh et la quantité de termes et de lettres saints qui sont des images des formes supérieures, et il est certain qu'il faut leur accorder le respect qui leur est dû comme il est dit dans le midrash hallel... il en va de même pour les livres de Kodesh qui sont écrits en Hébreu et même pour les livres écrits en diverses langues, et il faut leur accorder le respect dû.

Marane Rabbi Meir Mazouz Zatsa'el (Rosh Yeshiva Kissé Rahamim) a écrit dans sa bénédiction sur le livre **Arigei Paz** le 22 Kislev 5772 : dans la page 447, à ce que tu as écrit au nom du Rav David Shloush Shlit"à il faut ajouter que de nos jours il y a pire que ça car l'on imprime des feuillets de bénédictions et des feuillets avec le nom de D'... en entier sur des plans aimantés qui sont collés sur les réfrigérateurs, et le tout est jeté aux poubelles par notre faute, et il faut éveiller les gens à ce sujet. Ci-après, le texte original.